

1. Introduction

Nancy Huston est à l'heure actuelle une figure majeure de la littérature contemporaine. Et pourtant, on ignore encore parfois qu'elle s'inscrit dans la lignée de la littérature canadienne d'expression francophone.

Néanmoins, cette anglophone d'origine s'impose aussi dans la littérature de la francophonie, illustrant de nombreux thèmes liés à son vécu, tel que son exil ou l'abandon de la figure maternelle.

Ce sont ces « marques d'ailleurs » que nous allons tenter de découvrir via la lecture et l'analyse de son roman *Lignes de faille*, paru en 2006 et par ailleurs couronné par le prix Femina.

Nous tâcherons de relever les traces de son appartenance à la « littérature FLE » en nous basant principalement sur une lecture polyphonique de cette œuvre à plusieurs voix. Pour cela, nous exposerons des éléments biographiques, thématiques, ainsi qu'un résumé de l'œuvre, car ceux-ci nous semblent un choix pertinent pour éclairer la lecture de *Lignes de faille*. De plus, nous nous essayerons à une analyse thématique qui se voudra révélatrice du statut et du reflet de l'auteur elle-même

2. L'auteur et l'œuvre

2.1 Brève biographie de Nancy Huston

Nancy Huston est née à Calgary au Canada (en Alberta) en 1953. Elle parle anglais et français, mais elle choisit d'écrire ses livres en français : cela est lié au fait qu'elle ait été abandonnée par sa mère anglophone¹. Elle a connu « l'exil² » à Paris. De fait, elle se place dans le cercle des écrivains FLE exilés³. Elle a publié à ce jour plusieurs romans (*Les Variations Goldberg*, *La Virevolte*, *Dolce Agonia*, *L'empreinte de l'ange...*) et essais (*Nord perdu*, *Tombeau de Romain Gary...*), des romans jeunesse et un peu de théâtre.

Elle déclare faire partie des écrivains bilingues – de par son utilisation de l'anglais et du français, et surtout à cause de ce que constitue l'acte d'écriture, c'est-à-dire une traduction de pensée⁴. Elle a d'ailleurs pour habitude d'écrire d'abord ses romans en anglais puis de le traduire elle-même, afin d'obtenir la version finale, en français : « je fais deux versions de chaque roman, mais pas des œuvres expérimentales où je mélangerais les deux langues »⁵ et elle ajoute, à propos de *Lignes de faille* : « Je choisis la langue d'écriture de mes romans selon la langue que parlent mes personnages [...] la première version de *Lignes de faille* était en anglais, puisque tous les enfants qui s'y expriment parlent cette langue. »⁶

Publiée chez Leméac au Canada, elle l'est chez Actes Sud en France : il est intéressant de noter que les romans de Nancy Huston sont très connus du public français et surtout reconnus par l'institution littéraire ; *Lignes de Faille* a d'ailleurs reçu le prix Femina 2006.

De plus, rappelons qu'Actes Sud est une maison d'édition décentrée de Paris (elle se situe près d'Arles) avec une politique d'édition centrée aussi sur les romans étrangers⁷.

¹ Alette ARMEL, « Nancy Huston », *Encyclopédie Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/nancy-huston/#>, consulté le 04 novembre 2010

² Ce terme est fortement polysémique. Nancy Huston en exprime sa propre conception dans son ouvrage *Lettres parisiennes* ou dans son essai *Nord perdu*

³ Alette ARMEL, « Nancy Huston », *Encyclopédie Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/nancy-huston/#>, consulté le 04 novembre 2010

⁴ Nancy HUSTON, « traduttore non è traditore », in Michel LE BRIS (dir.) *et al.*, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, p. 154

⁵ Alette ARMEL, « Le Grand Entretien, Nancy Huston : “nous sommes tous pétris d'imaginaire” », *Le Magazine Littéraire*, n°475 (mai 2008), p. 94

⁶ Alette ARMEL, « Le Grand Entretien, Nancy Huston : “nous sommes tous pétris d'imaginaire” », *Le Magazine Littéraire*, n°475 (mai 2008), p. 94

⁷ « Présentation », *Actes Sud*, <http://www.actes-sud.fr/pr%C3%A9sentation>, consulté le 28 novembre 2010

2.2 Lignes de Faille

Tous les renvois, extraits et citations issus de *Lignes de faille* font référence à l'édition suivante :

HUSTON Nancy, *Lignes de faille*, Arles, Actes Sud (Coll. « Babel », n°841), 2006, 489 p.

Pour comprendre ce roman, il convient de connaître un autre versant du nazisme, à savoir les fontaines de vie.

Ce livre exploite donc le thème des lebensborns allemands. Il s'agit de lieux développés par les nazis afin d'y créer une race aryenne parfaite, pour augmenter les naissances. Initiés par Himmler, les établissements servaient pour des femmes enceintes de nazis – des « prostituées de luxe » – afin d'y élever des enfants « parfaits » et de dominer le monde. Le but étant de créer une race pure, ayant pour mères des femmes aryennes allemandes et des pères SS¹.

L'autre versant de cette entreprise était le vol d'enfants en Pologne, en Ukraine et en Tchécoslovaquie notamment : les enfants étaient confiés à des familles allemandes pour y être élevés et rejoindre la nation.

Les fontaines de vie et les désastres de la seconde guerre mondiale sont donc le point de départ (ou le point d'arrivée) de ce roman ; mais il est cependant important de relever que chacune des quatre parties qui le constitue abordera ou mentionnera des faits similaires en termes de meurtres etc. : les événements d'Abou Ghraib (Sol), les massacres de Sabra et Chatila (Randall), le débarquement de la baie des Cochons (Sadie) et pour Erra, la seconde guerre mondiale et les lebensborns.

¹ Voir à ce sujet le livre de Marc Hillel : Marc HILLEL, *Au nom de la race*, Verviers, Marabout (Coll. « Marabout Université. Histoire »), 1985, 274 p. ainsi que les notes de Nancy Huston à la fin de *Lignes de faille* : Nancy HUSTON, *Lignes de faille*, Arles, Actes Sud (Coll. « Babel », n°841), 2006, pp. 485-486

3. Analyse de l'œuvre

Ce livre, de par sa structure polyphonique, est assez difficile à résumer. Il se compose de quatre parties, chacune étant la voix d'un enfant fils du narrateur suivant. Sol, Randall, Sadie et Erra sont donc les quatre narrateurs du roman.

3.1 Résumé

L'histoire étant nécessaire à l'analyse, nous choisissons donc de la résumer. Mais comme le but de ce travail n'est pas de résumer un livre, nous exposerons l'histoire de manière linéaire, c'est-à-dire à l'encontre de la manière dont elle est écrite. À l'envers du livre, en partant du début de l'histoire de cette famille ; en commençant donc par Erra et avec tous les rebondissements/secrets que nous dévoilerons pour une meilleure compréhension globale.

Cela n'est pas gratuit : Nancy Huston précise qu'elle a utilisé ce fil pour écrire l'histoire : elle a donc procédé de la même manière par laquelle nous choisissons de résumer *Lignes de faille* : « Pour *Lignes de faille*, j'avais simplement l'idée de quatre enfants dont les récits permettraient de remonter vers le passé [...] j'ai écrit dans l'ordre chronologique, en sachant que j'allais ensuite disperser cette continuité à l'intérieur des différents chapitres. »¹

Il est néanmoins nécessaire de préciser que ce résumé n'est absolument pas exhaustif et devrait, le cas échéant, s'accompagner d'une lecture de l'œuvre afin d'en saisir la portée.

a) *Partie 4 : Erra/Klarysa/Kristina/AGM*

Kristina est une enfant volée. Elle a transité par un lebensborn, fontaine de vie nazie. Elle a été adoptée par une famille allemande nazie, sans le savoir. Sa sœur le lui révèle lors d'une dispute. Un jour, un autre enfant, Johann-Janek arrive, mais plus âgé : il se souvient de tout. Ensemble ils planifient leur évasion.

La guerre se termine et les Américains vont chercher ces enfants volés pour les faire adopter par d'autres familles ou les rendre à leurs proches. Kristina, qui vient d'Ukraine, et dont le vrai nom est Klarysa, est envoyée au Canada se faire adopter par une famille ukrainienne exilée ; Janek rejoint son oncle en Pologne. Ils promettent de se retrouver un jour et se donnent des noms secrets : Luth et Erra.

b) *Partie 3 : Sadie*

Sadie, qui vit à Toronto, est la fille d'Erra, qui est devenue une chanteuse. Sadie vit chez ses grands-parents, elle ne semble pas savoir que sa mère a été

¹ Alette ARMEL, « Le Grand Entretien, Nancy Huston : “nous sommes tous pétris d'imaginaire” », *Le Magazine Littéraire*, n°475 (mai 2008), p. 95

adoptée (mais Sadie adulte dans la partie 2 du roman le saura.) Elle vit très mal cette situation et a un rapport conflictuel avec elle-même.

Sa mère compte se remarier et à cette occasion, elle reprend Sadie pour vivre en Amérique avec elle et Peter, son impresario et nouveau mari. Sadie est très heureuse, mais se retrouve un jour confrontée à Janek, qui a retrouvé Erra grâce à son nom de scène : en effet, elle est devenue célèbre. Sadie les aperçoit faire l'amour et en est perturbée.

c) Partie 2 : Randall

Randall est le fils de Sadie et Aron, un dramaturge juif. Il vit à New York. Sa mère, Sadie, est devenue doctorante : elle étudie les crimes nazis, et en particulier les fontaines de vie, car sa mère ne lui a jamais vraiment expliqué son passé. Pour cela, elle voyage beaucoup, et délaisse souvent sa famille. Aron et Randall sont très proches.

Pour les recherches de sa mère, ils doivent déménager en Israël, durant la guerre du Liban. Randall apprend le yiddish assez vite, et demande à son professeur ce que sont les fontaines de vie, car sa grand-mère y était. Daniel, son professeur, part, car il refuse d'enseigner le yiddish à un enfant de nazis. Nous savons donc en lisant l'entièreté du roman que Kristina n'était pas la fille de nazis, mais qu'elle avait été volée à ses parents : elle n'est donc pas la fille des prostituées de luxe des lebensborns.

Ils déménagent, mais le séjour se passe mal, car la guerre éclate. Aron décide de partir lors du massacre de Sabra et Chatila (des réfugiés palestiniens de deux camps au Liban avait été massacrés) mais Sadie ne peut s'y résoudre : la famille reste en Israël.

Randall, qui va à l'école juive, se lie d'amitié avec une jeune Palestinienne et en tombe amoureux, mais elle doit quitter le pays car la guerre fait rage.

Sadie a un accident de la route et est paralysée.

d) Partie 1 : Sol (Solomon)

Sol est le fils de Randall et Tess, une américaine. Se prenant pour Dieu, le jeune enfant est fasciné par le côté morbide de la mort, a une alimentation très difficile et est vénéré par sa mère. Randall travaille pour le gouvernement et est impliqué dans la guerre avec l'Afghanistan.

Sadie, sa grand-mère, décide d'emmener tout le monde en Allemagne, afin qu'Erra revoie sa sœur qui est en train de mourir. Ce voyage est l'occasion d'une dernière confrontation entre Kristina et sa sœur Greta, et un retour aux sources.

3.2 La polyphonie comme structuration du texte

Lignes de faille se divise en quatre parties, qui sont le lieu de quatre locuteurs/narrateurs différents.

Chaque partie a donc sa voix propre : c'est ce que l'on va appeler une polyphonie de locuteurs (à la différence de la polyphonie d'énonciateurs définie par Ducrot que nous n'aborderons pas ici).

La polyphonie est une idée privilégiée par les linguistes puisqu'elle implique une pluralité constitutive du sujet qui permet de rendre donc compte de la « diversité des sources assertives et des points de vue de la sémantique¹. Si Ducrot s'intéresse plus à une polyphonie d'énonciateurs, Bakhtine lui explorera la notion de polyphonie de locuteur et l'idée d'hétéroglossie.

Le terme polyphonie est d'abord un terme relevant du champ lexical de la musique². En effet, dans cette optique, le mot « polyphonie », désigne entre autres la présence de plusieurs parties musicales différentes, d'importance égale, et évoluant individuellement par jeux de contrepoint³.

D'un point de vue littéraire et linguistique, cette notion est développée par Bakhtine dans ses *problèmes de l'œuvre de Dostoïevski* en 1929 qui sera réédité en français sous le titre *la poétique de Dostoïevski* dès 1963. Le concept sera aussi intégré à son ouvrage majeur, *Esthétique et théorie du roman*, qui aborde entre autres le rôle et le statut du locuteur dans le roman⁴. Il se base sur le concept de plurilinguisme social : en effet, il considère que la stylistique de l'époque est assez pauvre et réduit le style à une unité subordonnée du roman⁵.

Pour Bakhtine, le locuteur ne puise pas ses mots dans un espace neutre mais au contraire dans un vaste réservoir de codes et langages sociaux et culturels⁶, dont il dépend à la naissance. Par exemple, dans *Lignes de faille* nous pouvons observer que Sol appelle sa mère *maman* alors que Randall appelle la sienne *m'man* : les deux enfants sont tous les deux marqués par le contexte

¹ Mirna VELCIC-CANIVEZ, « La polyphonie : Bakhtine et Ducrot », *Poétique*, n°131 (septembre 2002), p. 369

² Alexandre DESSINGUÉ, « Polyphonisme, de Bakhtine à Ricœur », *Fabula*, http://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonisme%2C_de_Bakhtine_%26agrave%3B_Ricoeur, dernière mise à jour le 10 novembre 2007, consulté le 15 novembre 2010

³ Jacques CHAILLEY, « Polyphonie », *Encyclopédie Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/polyphonie/#>, consulté le 28 novembre 2010

⁴ Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard (Coll. « tel », n°120), 2008, pp. 152-182

⁵ Michel BENIAMINO, Lise GAUVIN (dir.) *et al.*, *Vocabulaire des études francophones*, Limoges, PULIM (Coll. « Francophonies »), 2005, p. 155

⁶ Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard (Coll. « tel », n°120), 2008, p. 152

socioculturel qui les entoure. Rappelons qu'il est très important chez Bakhtine de faire la différence entre la voix du personnage et celle de l'auteur¹.

L'énoncé est donc forgé à partir d'un « déjà dit » et comporte des connotations véhiculées par autrui. La polyphonie est donc aussi une pluralité de centre de conscience non réduits à un dénominateur commun idéologique².

Le but de la polyphonie est donc de créer une multiplicité de voix autonomes qui représentent autant de points de vue sur le monde. Cela représente donc un potentiel énorme pour le roman qui s'en enrichit.

La polyphonie sert donc de structure au roman, mais sert aussi l'intrigue. *Lignes de Faille* se compose uniquement de narrateurs homodiégétiques : nous ne connaissons donc de leurs histoires que ce qu'ils en savent. Chaque narrateur se retrouvera confronté à des faits qu'il jugera mineurs mais qui, une fois replacés dans le concept global de l'histoire, révéleront leur importance.

Sol ignore tout du passé de sa famille ; étant donné qu'il est le narrateur de la première partie, nous voyons tout de son point de vue. Nous ignorons pourquoi la famille se rend réellement en Allemagne : lorsqu'il voit Greta, il ne sait pas qu'elle n'est pas vraiment la sœur d'Erra. Il voit une poupée qui est l'objet d'une dispute entre les deux vieilles femmes, ce qui lui semble ridicule. Trois cents pages plus loin environ, nous apprendrons que cette poupée est la raison de la révélation de l'adoption d'Erra et a donc, au sein du récit global, une importance capitale, puisqu'elle est l'élément déclencheur de la révélation de la vérité.

Randall entend parler des fontaines de vie qui seraient liées à sa grand-mère, mais ne sait pas du tout ce que cette réalité recouvre. Il possède un ours en peluche qui lui vient d'Erra, mais ne sait pas qu'il a lui aussi été lié à la découverte du secret de l'« adoption ».

Sadie vivra les retrouvailles de sa mère avec Janek sans connaître l'importance de celui-ci avec sa mère ni leur amour et leur séparation.

Aucun de ses trois narrateurs, au moment de leur narration, ne connaît l'origine du passé de leur famille, à savoir les lebensborn.

Erra, finalement, dernier récit, possède la clef de tous les mystères qui ont parsemés le roman.

¹ Mirna VELCIC-CANIVEZ, « La polyphonie : Bakhtine et Ducrot », *Poétique*, n°131 (septembre 2002), p. 371

² Michel BENIAMINO, Lise GAUVIN (dir.) et al., *Vocabulaire des études francophones*, Limoges, PULIM (Coll. « Francophonies »), 2005, p. 155

Notons au passage que Nancy Huston donne voix à quatre enfants de six ans chacun : six ans, l'âge qu'elle-même avait lorsque sa mère quittera le foyer. Un âge de fracture. Elle déclare à ce sujet :

Je crois que notre enfance reste avec nous toute la vie. Je suis sans doute bien placée pour parler des enfants de six ans, car c'est un âge dont je me souviens bien – celui que j'avais quand ma mère a été remplacée par une belle-mère ; je savais que pour cette raison il serait vecteur d'émotions pour moi. Le but n'était cependant pas de raconter cette histoire-là, mais de montrer à quel point ce qu'on vit avant l'âge de raison peut être décisif.¹

Chaque génération est la faille de la génération précédente qui cache une partie de ce secret de famille : seule la polyphonie va permettre de faire éclater la vérité.

Étant donné qu'il y a quatre narrateurs, il y a donc quatre locuteurs, avec autant de manières différentes de s'exprimer. Si les quatre personnages sont enfants au moment de l'énonciation, ils ne s'expriment pas pour autant de la même manière. Un seul des quatre narrateurs a un statut à part : Sol.

Sol, l'enfant-Dieu, l'enfant au nom de roi, utilise le principe (souvent illustré chez Nancy Huston) du discours fragmenté. De plus, on remarque dans sa partie une tendance très forte à la parataxe (qui est la « juxtaposition de deux propositions entre lesquelles le lien de dépendance n'est qu'implicite, la courbe mélodique commune dispensant de l'usage d'un outil de coordination ou de subordination »²) et à l'asyndète (absence de liaison grammaticale entre plusieurs termes ou plusieurs phrases³) donnant l'impression de se trouver face à une pensée qui se déroule. Si les autres personnages peuvent aussi donner l'impression d'utiliser les mêmes méthodes, elles prennent un sens plus important chez Sol : de fait, l'écriture est souvent le lieu d'une fracture claire, et donne lieu à une rupture de style qui n'est pas sans comporter un certain lyrisme.

Les premières pages laissent donc voir un jeu sur les espaces⁴ :

¹ Franck DAMOUR et Nathalie SARTHOU-LAJUS, « Les voix de l'écrivain : Nancy Huston », *Études*, n°4121 (Janvier 2010), p. 81

² « Parataxe », *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, consulté le 28 novembre 2010

³ « Asyndète », *Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, consulté le 28 novembre 2010

⁴ La retranscription ici faite respecte les renvois à la ligne, la ponctuation et les espaces. Il est intéressant de noter que le C de la première lettre sert de lettrine qui occupe trois lignes de texte.

C'est l'éveil.
 Comme quand on appuie sur l'interrupteur et que la pièce se remplit de lumière.
 Dès que je sors du sommeil je suis allumé alerte électriqué
 tête et corps en parfait état de marche, j'ai six ans et je suis un génie,
 première pensée du matin.
 Mon cerveau remplit le monde et le monde remplit mon cerveau,
 j'en contrôle et possède chaque parcelle.
 Dimanche des Rameaux très tôt
 AGM chez nous en visite
 Maman et papa encore endormis
 Un dimanche ensoleillé soleil soleil soleil Roi Soleil
 Sol Solly Solomon

(*Lignes de faille*, p. 15)

Sol est donc un narrateur totalement différent des autres de part sa conception du monde et de lui-même. L'extrait choisi n'est pas le seul représentatif de cette écriture fragmentée, mais nous estimons qu'il fait partie des plus révélateurs.

Il est intéressant de noter que ce genre de rupture est commun dans l'œuvre de Nancy Huston. Elle déclarait d'ailleurs dans une interview :

Quand je rencontre des lycées, ils s'étonnent souvent de mes ruptures de style dans mes romans, les passages abruptes du style « soutenu » au style « familier ». Pourquoi faites-vous cela ? me demandent-ils. Et je dois leur avouer que je n'en sais trop rien. Mais je dois le faire parce que ça me plaît, me réjouit... et qu'il est plus facile pour moi étrangère que pour eux autochtones de transgresser les normes et les attentes en français.¹

3.3 Analyse des thèmes principaux

Nous nous attacherons à relever les thèmes transversaux utiles pour une meilleure compréhension de cette œuvre riche et complexe. Il est important de noter que ce que nous appelons *thème* recouvre des éléments vécus et illustrés par les quatre narrateurs de manière différente et pouvant être rattachés à une lecture pertinente de l'œuvre.

a) *Le voyage et l'exil.*

Chaque narrateur se verra confronté à son propre exil et le vivra de manière différente. Rappelons que ces thèmes se trouvent souvent illustrés dans la littérature FLE et que Nancy Huston elle-même a vécu l'exil en France.

¹ Nancy HUSTON, *Nord perdu*, cité par Anne-Rosine DELBART, *Les exilés du langage*, Limoges, PULIM (Coll. « Francophonies », 2005, p. 207

Sol devra voyager en Allemagne – ce qui lui semble très positif à première vue. Néanmoins, le voyage en lui-même sera vécu de manière horrible par l'enfant, et l'Allemagne lui déplaira énormément, mettant à mal tout ce qu'il connaît.

Autour de moi les gens font comme si de rien n'était, ils lisent et bavardent et regardent par la fenêtre alors qu'un hurlement lutte pour sortir de ma gorge, je me fige le corps pour enfermer le hurlement à l'intérieur mais il me déchire la poitrine, le vol est une *torture* mon estomac se soulève, je vais vomir, *maman, maman*, j'ai envie de dire, *comment peux-tu permettre qu'on me fasse ça ?* tout comme Jésus s'est écrié, quand on l'a cloué sur la croix : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

(*Lignes de faille*, p. 105)

Randall suivra ses parents en Israël, ce qui sera un véritable déchirement pour lui. Même s'il s'y plaira un temps, sa mère y aura un grave accident, ce qui fera basculer la situation.

Le lendemain au petit déjeuner, m'man dit « tu sais quoi, Randall ? » et ne dis même pas « quoi ? » parce que je n'en ai pas envie ; je sais que je vais me le taper, ce *quoi* que je ne veuille ou non.

Ça y est. Le plafond s'écroule sur ma tête.

Le *quoi* c'est qu'on va déménager. On va quitter New York, je n'arrive pas à y croire. [...]

Je n'ai pas la moindre envie de quitter New York [...].

(*Lignes de faille*, pp. 194-195)

Sadie partira de Toronto pour arriver en Amérique, ce qui lui semblera merveilleux. Il est intéressant de noter qu'il s'agit du seul exil positif du roman : Sadie restera d'ailleurs dans les parties 1 et 2 le seul personnage à voyager souvent et à être à la source du voyage imposé en Allemagne. Elle est clairement la nomade de l'histoire, et la clef du dénouement : elle est obsédée par la quête de ses origines. Seul le voyage pourra l'aider à les retrouver.

En effet, lorsque Sadie apprend que sa mère va se remarier et l'emmener avec elle à New York alors qu'elle vit avec ses grands-parents à Toronto, sa réaction est plus que positive.

Une chape de bonheur velouté me tombe dessus, comme un dieu soupirant d'aise. Ah. Alors mes efforts n'ont pas été vains. Malgré ce malheureux incident dans les vestiaires, mon score a porté ses fruits. Je vais quitter cette maison, et ma vraie vie pourra commencer enfin.

(*Lignes de faille*, p. 329)

Erra a connu deux exils : le premier, dont elle n'a aucun souvenir, elle le vol dont elle a fait l'objet depuis l'Ukraine vers l'Allemagne pour y être adoptée. Le second, vers le Canada, pour y être adoptée par une autre famille : ce voyage consiste en un déchirement, une séparation avec Janek, son « frère » volé et l'amour de sa vie.

Ensuite il [Janek] dit : « Poznań, Toronto. »

Quand je l'entends prononcer les noms de nos villes futures, une lourdeur vient sur moi et me comprime et m'écrase jusqu'à ce que je me mélange avec le ciment froid sur lequel nous sommes assis et il me semble que plus jamais ne pourrais me remettre debout.

(Lignes de faille, p. 481)

Quatre narrateurs, quatre exils, quatre voyages qui forgeront leur identité.

Nous le voyons ici, le Canada lui-même n'a pas une importance folle dans le récit : il sert plus de toile de fond à la partie 3 du roman, et n'y est même pas prépondérant, puisque Sadie le quittera pour aller vivre avec sa mère. On ne développe pas beaucoup ce thème et très peu de comparaisons sont faites. Ne nous nous attarderons donc pas dessus, car il ne revêt aucune importance majeure dans le récit.

b) La multiplicité du moi : une identité floue

Ce thème est déjà illustré par l'usage de la polyphonie. Mais il est aussi important de noter que tous les personnages ont une définition de leur propre identité assez floue.

Solomon se prend pour Dieu, et associe souvent son image à celle du Christ.

Randall se pose des questions sur son identité et le fait d'être juif en Palestine.

« Tu es juif, Marvin¹ ? » je lui demande et il fait non de la tête. « Tu es allemand ? » Non. « Arabe alors ? » toujours non. Je le secoue de plus en plus fort. « Allez Marvin, je dis en le bourrant de coups de poing dans le ventre, c'est trop facile de rester là sur un lit à regarder le plafond du matin au soir. Il faut prendre parti, il faut croire en quelque chose et te battre pour le défendre, sinon tu meurs.

(Lignes de faille, p. 224)

¹ Marvin est l'ours en peluche de Randall qu'il a hérité d'Erra.

Sadie a un double négatif, « l'Ennemi », qui la blâme et la force à mutiler. Elle entretient un rapport extrêmement négatif avec elle-même et son propre corps.

L'Ennemi se lève en moi, plus fort que jamais, dévastateur, me détruisant presque. *Sadie*, il dit, *tu accepteras ce qui se passe parce que tu es une fille mauvaise et [...] maintenant ressaisis-toi, entre dans ton armoire, referme bien la porte derrière toi, frappe-toi cent fois la tête contre le mur, et n'oublie pas de compter.*

J'obéis en frémissant, nauséuse à l'idée de ce que faisait ma mère l'instant et de ce qu'elle est en train de faire encore. Quand j'ai fini de me frapper la tête, je ressors de l'armoire en chancelant.

(*Lignes de faille*, pp. 365-366)

Erra enfin, ne connaît pas vraiment qui elle est : elle est désignée par quatre noms différents (AGM, Erra, Kristina, Klarysa). Son nom d'origine lorsqu'elle était bébé en Ukraine est Klarysa, elle a été adoptée par les nazis sous le nom de Kristina, nom qu'elle gardera (en changeant de nom de famille) au Canada, puis se fera nommer Erra lorsqu'elle deviendra célèbre. Elle sera enfin AGM (ce que nous interprétons comme *Arrière Grand-Mère*) pour Sol.

Il est aussi intéressant de noter qu'un grain de beauté fait office de fil rouge entre ces quatre enfants : chacun d'entre eux en possède un : Erra sur le bras (elle dit qu'il l'aide à chanter), Sadie sur la fesse (elle en est très complexée), Randall à la base du cou, (il l'appelle sa chauve-souris pour se réconforter) et Sol sur le visage.

Or Sol va essayer de se débarrasser de son grain de beauté en se faisant opérer, appuyé par sa mère. Cette opération va très mal se passer et une partie de son visage va se nécroser. Il est ici intéressant de relever que Sol est le seul des quatre personnages qui essaye de se détacher de cette marque de famille et qu'irréremédiablement, cela aura des conséquences négatives. Comme si nier sa trace, ses origines, était impossible.

c) *La trahison des mères*

Rappelons-le, Nancy Huston a elle-même été abandonnée par sa mère.

Chaque narrateur vivra une trahison – parfois très mineure – de la part de la figure maternelle.

Pour Sol, se sera le voyage en avion forcé vers l'Allemagne.

Randall est délaissé par sa mère, elle lui impose le déménagement.

L'avion de m'man ne décolle qu'à sept heures du soir mais je sais que toute la journée sera colorée par l'idée de son départ. En buvant son café elle a les yeux encombrés de valises et de passeports et je vois qu'il n'y a aucune place pour moi là-dedans

(*Lignes de faille*, p. 169)

Sadie n'est pas élevée par sa mère, qui fait office de figure lointaine.

Erra n'a pas connu sa mère biologique, et apprendra que celle qu'elle prend pour sa mère ne l'est pas et l'a arrachée à sa famille.

d) *Le contact avec la langue étrangère*

Il est intéressant de noter que chaque personnage se retrouvera aussi confronté à une langue étrangère, expérience qui les changera ou les frustrera. Notons aussi que la confrontation des langues est souvent exploitée chez Nancy Huston : citons, au hasard, le cas de Saffie dans *L'empreinte de l'ange* ou l'opposition parole/musique dans *Prodige*.

Sol se verra confronté à l'allemand, ce qui le choquera beaucoup : en effet, il considère qu'étant un Dieu, il devrait tout comprendre et que toutes les langues devraient se plier à lui.

Moi je n'aime pas que les panneaux soient en allemand, c'est comme autant de portes qui me claquent à la figure les unes après les autres et je refuse de demander à mamie Sadie ce qu'ils veulent dire, je ne veux pas admettre que j'ignore quelque chose. D'ici ma majorité, il faudra que tous les habitants de la Terre se mettent à parler anglais et s'ils ne le font pas c'est une des premières lois que je passerai quand je serai au pouvoir.

(*Lignes de faille*, p. 110)

Randall devra apprendre l'hébreu, ce pour quoi il se révélera d'ailleurs très doué.

Sadie entendra sa mère et Janek parler allemand, ce qui la choquera un peu, car il s'agit pour elle d'une langue presque inconnue et cette langue sert de base à des retrouvailles qu'elle ne comprend pas.

Maman commence à pleurer elle aussi, et puis elle se met à rire en même temps. Ce qui me perturbe plus que tout, c'est qu'elle s'adresse à ce monsieur dans une langue étrangère. Ça pourrait être le yiddish ou l'allemand, ils parlent par bribes tout en pleurant et en riant [...].

(*Lignes de faille*, pp. 363-364)

Erra apprendra le polonais enfant grâce à Janek. Cette langue sera pour elle le moyen de se détacher de sa « fausse famille » ; il est intéressant ici de faire un

parallèle avec le fait que Nancy Huston écrive en français pour se détacher de mère qui l'a abonnée et était anglophone.

Il est aussi important de noter qu'Erra, qui est chanteuse, refuse d'utiliser une langue pour chanter : en effet, elle se sert uniquement de sons pour chanter, créant ainsi un discours universel.

Il me semble que la voix est une langue entière

(*Lignes de faille*, p. 324)

3.4 Comparaison avec *Prodige*

Comme nous l'avons évoqué longuement, la polyphonie est ici l'outil principal de construction de la compréhension globale de l'œuvre : chaque partie dévoile un pan de l'histoire que la précédente ignorait. L'histoire en son entièreté se compose donc de quatre voix/voies, quatre volets d'une même vérité. C'est là l'une des utilisations possibles de la polyphonie.

Il s'agit d'un procédé souvent utilisé par Nancy Huston dans d'autres romans. Dans le cadre de ce travail, et de manière beaucoup moins minutieuse et plus anecdotique, nous nous sommes intéressée au roman *Prodige*¹, paru en 1999, et qui était ouvertement sous-titré *Polyphonie*.

L'intérêt de l'utilisation de la polyphonie dans ce dernier roman se porte sur la manière dont elle est utilisée : nous n'avons plus ici affaire à quatre grandes parties avec quatre narrateurs dévoilant leur propre histoire séparément pour construire le récit. Dans *Prodige*, le récit se construit à plusieurs voix qui font petit à petit avancer l'action. Celle-ci est linéaire. Les interventions des différents narrateurs peuvent être très courtes et s'entrecroisent constamment.

Un aspect très révélateur de ces deux usages peut être marqué en étudiant les temps de l'histoire² et de la narration. En effet, dans *Prodige*, histoire et narration se déroulent simultanément, alors que *Lignes de faille* explore avec la narration une histoire qui s'est déjà déroulée. Nous nous permettons de schématiser notre observation de la manière suivante :

Prodige

Temps de l'histoire →
Temps de la narration →

Lignes de faille

Temps de l'histoire →
Temps de la narration ←

¹ Nancy HUSTON, *Prodige : polyphonie*, Arles, Actes Sud (Coll. « Babel », n°515), 1999, 175 p.

² Nous entendons *histoire* aussi bien dans le sens de *récit* qu'en termes chronologiques.

C'est la polyphonie qui construit l'histoire de *Prodige*, alors que la polyphonie de *Lignes de faille* la dévoile.

CommuneLangue.com

4. Conclusion

Lignes de faille est l'illustration d'un emploi de la polyphonie bien particulier : elle sert à révéler plusieurs facettes d'un même récit dont on ne saisit la portée à première vue. On ne peut évidemment pas cantonner cette notion à cet usage : nous en avons d'ailleurs vu une autre utilisation au sein d'un autre roman de Nancy Huston, *Prodige*. Mais il convient d'apprécier l'utilisation que l'auteur en fait dans *Lignes de faille*.

De plus, rappelons la polyphonie est une des caractéristiques des romans dits appartenant à la littérature francophone, et que ce type d'analyse est tout à fait pertinente dans le cas d'un auteur francophone.

D'autres signes, d'ordre thématique, incarnent aussi cette écriture d'ailleurs : une identité mal définie, l'importance du voyage ou de l'exil, la problématique de la langue... Et, un point plus lié au vécu de Nancy Huston elle-même, l'abandon de la figure maternelle.

Mais *Lignes de faille* est aussi le récit de la recherche de la vérité : non pas par les personnages qui y œuvrent, mais par le lecteur lui-même qui est amené par l'écriture à construire l'histoire, et cela grâce à l'utilisation de la polyphonie.

Bibliographie

Source primaire

HUSTON Nancy, *Lignes de faille*, Arles, Actes Sud (Coll. « Babel », n°841), 2006, 489 p.

Sources secondaires

Monographies

ARON Paul (dir.) *et al.*, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France (Coll. « Quadrige »), 2008, 654 p.

BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard (Coll. « tel », n°120), 2008, 488 p.

BAKHTINE Mikhaïl, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil (Coll. « Points Essais », n°372), 1998, 366 p.

BENIAMINO Michel, GAUVIN Lise (dir.) *et al.*, *Vocabulaire des études francophones*, Limoges, PULIM (Coll. « Francophonies »), 2005, 211 p.

DELBART Anne-Rosine, *Les exilés du langage*, Limoges, PULIM (Coll. « Francophonies », 2005, 262 p.

FRÉDÉRIC Madeleine, *Polyptyque québécois : découvrir le roman contemporain (1945 - 2001)*, Bruxelles/New York /Oxford, Peter Lang (Coll. « Canadian studies », n°4), 2005, 176 p.

GENETTE Gérard, *Discours du récit*, Paris, Seuil (Coll. « Points Essais », n°581), 2007, 435 p.

HILLEL Marc, *Au nom de la race*, Verviers, Marabout (Coll. « Marabout Université. Histoire »), 1985, 274 p.

HUSTON Nancy, *Prodige : polyphonie*, Arles, Actes Sud (Coll. « Babel », n°515), 1999, 175 p.

HUSTON Nancy, *Lignes de faille*, Arles, Actes Sud (Coll. « Babel », n°841), 2006, 489 p.

HUSTON Nancy, « traduttore non è traditore », in LE BRIS Michel (dir.) *et al.*, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007, pp. 151-161

Articles

ARMEL Aliette, « Le Grand Entretien, Nancy Huston : “nous sommes tous pétris d’imaginaire” », *Le Magazine Littéraire*, n°475 (mai 2008), pp. 92-96

DAMOUR Franck et SARTHOU-LAJUS Nathalie, « Les voix de l’écrivain : Nancy Huston », *Études*, n°4121 (Janvier 2010), pp. 77-88

JADIN Marie-Pierre, « Lignes de faille », *Indications : la revue des romans*, n°5 (63^e année, novembre-décembre 2006), pp. 75-78

VELCIC-CANIVEZ Mirna, « La polyphonie : Bakhtine et Ducrot », *Poétique*, n°131 (septembre 2002), pp. 369-383

Sources web

ARMEL Alette, « Nancy Huston », *Encyclopédie Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/nancy-huston/#>, consulté le 04 novembre 2010

CERF Juliette, « Lignes de faille », *Le magazine littéraire*, n°456, septembre 2006, accessible via : « Lignes de faille », *Le Magazine littéraire*, <http://www.magazine-litteraire.com/content/recherche/article?id=8604>, mis en ligne en septembre 2006, consulté le 04 novembre 2006

CHAILLEY Jacques, « Polyphonie », *Encyclopédie Universalis*, <http://www.universalis-edu.com.ezproxy.ulb.ac.be/encyclopedie/polyphonie/#>, consulté le 28 novembre 2010

DESSINGUÉ Alexandre, « Polyphonisme, de Bakhtine à Ricoeur », *Fabula*, http://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonisme%2C_de_Bakhtine_%26a%20grave%3B_Ricoeur, dernière mise à jour le 10 novembre 2007, consulté le 15 novembre 2010

« Présentation », *Actes Sud*, <http://www.actes-sud.fr/pr%C3%A9sentation>, consulté le 28 novembre 2010

Trésor de la langue française informatisé (TLFi), <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, consulté le 28 novembre 2010

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	2
2. L'AUTEUR ET L'ŒUVRE	3
2.1 BRÈVE BIOGRAPHIE DE NANCY HUSTON	3
2.2 LIGNES DE FAILLE	4
3. ANALYSE DE L'ŒUVRE.....	5
3.1 RÉSUMÉ.....	5
a) <i>Partie 4 : Erra/Klarysa/Kristina/AGM</i>	5
b) <i>Partie 3 : Sadie</i>	5
c) <i>Partie 2 : Randall</i>	6
d) <i>Partie 1 : Sol (Solomon)</i>	6
3.2 LA POLYPHONIE COMME STRUCTURATION DU TEXTE.....	7
3.3 ANALYSE DES THÈMES PRINCIPAUX.....	10
a) <i>Le voyage et l'exil</i>	10
b) <i>La multiplicité du moi : une identité floue</i>	12
c) <i>La trahison des mères</i>	13
d) <i>Le contact avec la langue étrangère</i>	14
3.4 COMPARAISON AVEC PRODIGE	15
4. CONCLUSION.....	17
BIBLIOGRAPHIE	18
SOURCE PRIMAIRE	18
SOURCES SECONDAIRES	18
<i>Monographies</i>	18
<i>Articles</i>	18
<i>Sources web</i>	19
TABLE DES MATIÈRES.....	20